

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne

Paraît douze fois par an / Prix de l'abonnement pour les

N° 438

non-membres: 30 francs (20 euros). Compte de chèques postaux: Lausanne 10-3056-2.

Mars 2003

Les services linguistiques centraux de la Chancellerie fédérale ont décidé de s'attaquer à l'abus des emprunts étrangers – des anglicismes en particulier – dans les textes officiels de l'administration fédérale. Par un choix raisonné d'équivalents français, ils se proposent d'éviter la prolifération d'une sorte de «franglais fédéral». A cet effet, un groupe de travail s'efforce de rendre plus compréhensibles les textes administratifs. On ne peut qu'accueillir favorablement une telle initiative.

Pâques, Pâque

La fête chrétienne s'orthographie avec majuscule et *s* final, au masculin singulier: «*Quand Pâques était venu*» (F. Mauriac). Suivi d'un adjectif passé adjectivé sans auxiliaire, le mot devient féminin pluriel: «*L'herbe est douce à Pâques fleuries*» (G. Brassens).

Employé comme nom commun, s'écrit avec une minuscule: faire ses pâques.

Au sens de fête juive ou orthodoxe, le mot perd son *s* final et sa majuscule et devient singulier: la pâque juive, la pâque russe.

La majuscule est généralement maintenue dans les textes évangéliques: «*La Pâque des juifs était proche*» (Jean 2:13).

(Défense du français, n° 438, mars 2003)

«Think tank»

«Celui qui s'intéresse aux mécanismes de prise de décision dans les sociétés modernes doit s'intéresser au phénomène des *think tanks*» nous recommande l'auteur d'un ouvrage récent.

Eh bien, soit, intéressons-nous à ce nouvel américanisme.

Do to think «penser, croire, juger, estimer» et de *tank* «citerne, réservoir», cette expression fait actuellement fureur dans les groupes de pression politico-économiques et, par mimétisme, dans les milieux médiatiques.

Littéralement «réservoir de pensée» ce terme peut se traduire également par: boîte à idées, structure, institut ou laboratoire d'idées, de pensée, de réflexion, étude de prospective, groupe de prospection ou de réflexion, etc.

(Défense du français, n° 438, mars 2003)

Résident, résidant

Ces mots sont encore souvent l'objet de controverses. Selon Littré, *résidant* est un adjectif signifiant «qui réside». Les membres résidants d'une société étaient ceux qui habitaient le siège, par opposition aux membres correspondants.

Résident désignait naguère un personnage politique, diplomatique ou militaire accrédité à l'étranger: ministre résident, résident général.

Certains dictionnaires font une subtile distinction entre le *résidant*, toute personne qui réside (où que ce soit), et le *résident*, qui ne réside que là où il est né. Constatant que la graphie *résident* l'emporte désormais dans l'usage aussi bien privé qu'officiel, l'Académie française la recommande dans la dernière édition de son dictionnaire.

(Défense du français, n° 438, mars 2003)

Usure

Proprement, toute espèce d'intérêt que produit l'argent. Par extension, profit qu'on retire d'un prêt, au-dessus du taux légal ou habituel: «*L'économie politique est le code de l'usure*» (A. Blanqui).

La locution figurée «rendre avec usure» signifie rendre au-delà de ce qu'on a reçu: «*La terre le payait de ses peines avec usure, et ne le laissait manquer de rien*» (Fénelon).

L'adjectif *usuraire*, à l'origine «qui stipule, qui comporte des intérêts», a pris aujourd'hui une valeur négative: un taux usuraire, c'est-à-dire excessif, voire délictueux.

(Défense du français, n° 438, mars 2003)

Satyre, satire

Le «*Courrier des lecteurs*» d'un quotidien lausannois parlait récemment d'un journal «satyrique» français. S'agirait-il – révérence parler – de l'organe d'une secte libertine? Fort heureusement, il n'y a là qu'une confusion bien propre à exciter la... satire.

Satyre (n. masc.): être mythologique à cornes et pieds de bouc. «*Les satyres sortaient des forêts pour danser autour de lui*» (Fénelon). Par extension: homme lubrique, obscène: «*Un vieux satyre, usé de débauche*» (J.-J. Rousseau).

Satire (n. fém.): écrit qui tourne en dérision quelque chose ou quelqu'un, critique moqueuse: «*J'ai pris à tâche de vous peindre les mœurs de mes compatriotes, non d'en faire l'inutile satire*» (G. Duhamel).

(Défense du français, n° 438, mars 2003)

Voyou

Comment accorder le nom *voyou* au féminin?

Plusieurs dictionnaires avancent, avec précaution, le féminin *voyoute*, comme aussi J.-K. Huysmans: «*Des petites voyoutes exquises*». Mais Montherlant écrivait: «*Parmi les voyous et les voyoutes...*» et L.-F. Céline: «*Espèce de voyouse*».

Grevisse range *voyou* dans les noms épiciques, n'ayant qu'un genre quel que soit le sexe des personnes désignées: «*Tout l'argot de son passé de fille et de voyou*» (A. Daudet).

L'emploi de l'adjectif appliqué à un nom féminin est rare, et plus rare encore la forme *voyoute*: «*Des accolades un peu trop voyoutes*» (J. Prévost).

(Défense du français, n° 438, mars 2003)